
Francis Joannes. *La Chute de Babylone, 12 octobre 539 avant J.-C.*

Louise Quillien



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/56384>

DOI : [10.4000/abstractairanica.56384](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.56384)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

Éditions de l'IFRI, CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens)

Référence électronique

Louise Quillien, « Francis Joannes. *La Chute de Babylone, 12 octobre 539 avant J.-C.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 45 | 2023, document 10, mis en ligne le 30 novembre 2023, consulté le 02 mai 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/56384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.56384>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Francis Joannes. *La Chute de Babylone, 12 octobre 539 avant J.-C.*

Louise Quillien

RÉFÉRENCE

Francis Joannes. *La Chute de Babylone, 12 octobre 539 avant J.-C.*, Paris : Tallandier, 2022, 384p.

- 1 Francis Joannès propose, dans cet ouvrage, une analyse de l'événement charnière dans l'histoire du Proche-Orient ancien qu'a été la prise de la ville de Babylone par Cyrus en 539 av. J.-C. Cette date marque la fin de l'empire babylonien et du statut de Babylone comme capitale d'un État indépendant. Loin de se limiter à la dimension politique et militaire de cet événement, l'auteur retrace l'histoire de l'empire, de sa capitale et de ses habitants et s'attache tout particulièrement à comprendre la personnalité de son dernier roi, Nabonide. Les questions posées sont les suivantes : comment l'empire néo-babylonien, qui couvrait tout le Proche-Orient occidental et en représentait la principale puissance militaire, a-t-il pu s'écrouler en quelques jours ? Est-ce que le roi Nabonide porte une part de responsabilité dans la chute de Babylone ? L'enquête porte sur le déroulé des événements militaires, mais aussi sur les spécificités du règne de Nabonide et sur le sens de ses choix politiques et religieux. Elle met en regard les décisions du dernier roi avec le temps long des structures de l'empire néo-babylonien, avec ses acteurs socio-économiques que sont les temples urbains et les riches familles babyloniennes. Les sources mobilisées dans cette étude sont variées, allant des inscriptions royales les plus célèbres aux petits bordereaux administratifs des temples qui apportent des détails nouveaux sur la politique royale.
- 2 Le prologue de l'ouvrage relate de manière chronologique les étapes militaires de la prise de Babylone par Cyrus. Il présente également les sources contemporaines et postérieures qui permettent de retracer le déroulé de cet événement et de comprendre quel a été son écho. F. Joannès souligne le décalage entre l'importance historique de la

chute de la ville de Babylone et la perception qu'en ont eu les Babyloniens. En effet, le changement de domination a eu peu de conséquences, dans un premier temps, dans la vie quotidienne des habitants de Babylonie, Cyrus ayant tout fait pour stabiliser la région en respectant notamment les prérogatives des temples.

- 3 Le livre I retrace brièvement l'histoire de l'empire néo-babylonien, né de la conquête de l'empire assyrien par Nabopolassar. Il présente la géographie de l'empire, sa population, ses frontières, et détaille son fonctionnement, fondé sur une politique de conquête impériale. Celle-ci procurait richesse et prospérité au cœur de l'empire. Un chapitre est dédié à une description détaillée de la ville de Babylone. L'auteur conduit le lecteur à travers les rues de la capitale en lui offrant une impression concrète de ses dimensions et de sa splendeur. Nabonide hérite donc d'un système impérial à son arrivée au pouvoir.
- 4 Le livre II s'intéresse à l'accession de Nabonide. Il remonte le fil de ses origines familiales et enquête sur l'identité de sa mère, originaire de Harran en Assyrie, et de son père, qui avait des fonctions militaires. Puis, il retrace les débuts de la carrière de Nabonide dans le palais de Babylone, avant d'en venir aux événements qui menèrent au coup d'État qui lui permit de prendre le pouvoir et d'être intronisé roi de Babylone en juin 556. L'auteur montre comment la vie de Nabonide est étroitement liée à l'histoire de l'empire néo-babylonien, dont il a été contemporain, accédant au pouvoir à un âge avancé.
- 5 F. Joannès relève deux particularités du début du règne de Nabonide, pourtant marqué par une politique de stabilisation de l'empire par des expéditions militaires, et par l'attention favorable portée aux grands sanctuaires. Il s'agit d'abord de l'attrait du roi pour les modèles issus du passé, pour lequel il a été qualifié dans l'historiographie de "roi archéologue". La seconde particularité, encore peu marquée en ce début de règne, est son intérêt pour le dieu Sîn, visible à travers la consécration de sa fille comme grande prêtresse du dieu de la Lune à Ur, fin 554.
- 6 Dans le livre III, est détaillé le fonctionnement économique et religieux de l'un des plus grands sanctuaires de Babylonie à cette époque, le temple de l'Eanna d'Uruk. Le roi Nabonide y a apporté des réformes importantes au cours de son règne : un important changement de personnel dans la haute administration du sanctuaire, de nouvelles réglementations concernant le mode d'exploitation des terres, les offrandes, la perception de la dîme et la gestion des troupeaux. Grâce à l'étude des documents économiques des temples, F. Joannès éclaire deux temporalités : un fonctionnement socio-économique qui semble stable sur le temps long, et une politique royale de réformes sur le temps court, destinée à renforcer la mainmise royale sur l'Eanna.
- 7 Le livre IV est consacré à l'un des aspects les plus étonnants du règne de Nabonide, son séjour en Arabie. L'expédition du roi en Arabie et son installation dans l'oasis de Tayma où il vécut une dizaine d'années sont des décisions inédites. Nabonide s'écarte, par ce choix, des modèles des rois babyloniens précédents qui avaient toujours régné depuis Babylone. En son absence, son fils Bel-šar-ušur gère les affaires courantes. L'auteur croise les sources disponibles, originaires de Babylonie et d'Arabie, pour retracer les étapes de la campagne militaire en Arabie et pour examiner les raisons pour lesquelles Nabonide s'est établi à Tayma. L'argumentation penche en faveur du motif économique, la conquête de Nabonide ayant permis de rattacher la péninsule arabique au reste du Proche-Orient, de manière à mettre l'ensemble de ses ressources les plus variées à la disposition de Babylone.

- 8 Dans le livre V, le déroulé des événements chronologiques est mis en pause par l'auteur afin de présenter les activités de la famille babylonienne des Egibi. Cette famille de notables et d'entrepreneurs, actifs dans l'achat de terres et d'esclaves, le commerce de l'alcool de dattes, et les opérations financières, est l'une des mieux documentées de la période néo-babylonienne. Les trajectoires de ses membres et leurs relations avec le pouvoir illustrent le dynamisme de l'économie urbaine babylonienne au temps de Nabonide.
- 9 Le livre VI reprend le cours du règne de Nabonide, à partir du décès de sa mère en avril 547. A cette période, la montée du péril perse provoque des tensions aux frontières, et une famine frappe la Babylonie. Le roi prend alors la décision de rentrer à Babylone, en 543. Selon l'auteur, son retour constitue une nouvelle étape de son règne, marquée par une nette mise en avant du dieu Sîn. Nabonide reprend en main le pouvoir et opère des changements dans le personnel d'administration des temples. Parallèlement, il mène de grands travaux, le chantier de la reconstruction du temple de Sîn à Harran et celui de la grande ziggurat d'Ur. Il impose de placer dans tous les temples une stèle votive mettant au premier plan le dieu Sîn. F. Joannes s'interroge sur la réaction du clergé babylonien face à ces réformes. Bien que cette opposition n'ait pas agi pour favoriser le succès de la conquête perse, elle est certainement en partie à l'origine de la mauvaise image du roi Nabonide telle qu'elle apparaît dans les textes postérieurs à la conquête de Cyrus.
- 10 Le livre VII étudie précisément la perception de la politique de Nabonide par ses contemporains et par la postérité. Après la prise de pouvoir de Cyrus, une campagne idéologique a été menée contre le règne de Nabonide, visible notamment dans le *Pamphlet contre Nabonide* et le *Cylindre de Cyrus*. F. Joannes liste les principaux reproches faits au dernier roi babylonien, mêlant illégitimité, cruauté et hérésie. Ces reproches, selon l'auteur, traduisent surtout la crainte, dans les cercles lettrés et religieux babyloniens, de la remise en cause de la primauté de Babylone au profit d'autres centres de pouvoir comme Tayma ou Harran.
- 11 F. Joannes propose ensuite une autre interprétation de la politique religieuse de Nabonide. Elle pourrait être l'expression d'une volonté d'insuffler dans la religion babylonienne certains aspects cosmopolites de l'Empire, en imposant une religion impériale centrée sur le dieu Lune et vecteur de cohésion. Nabonide lui-même, dans les inscriptions, se présente comme le fondateur de l'empire de Babylone, et s'efforce de s'inscrire dans la tradition pluriséculaire suméro-akkadienne. Cela peut néanmoins être interprété comme une réaction à un contexte où la cohésion impériale marque des signes de faiblesse. Le dernier chapitre du livre fait le récit de la prise de Babylone par Cyrus le 12 octobre 539.
- 12 La conclusion de l'ouvrage revient sur les contradictions apparentes de la politique de Nabonide, entre attachement à la légitimité traditionnelle babylonienne et tentative de s'adapter au nouveau contexte impérial. Les choix du dernier souverain ont indéniablement joué un rôle dans la chute brutale de Babylone, occasionnant la perte de son statut de capitale d'un État indépendant.

AUTEURS

LOUISE QUILLIEN

CNRS, UMR 7041, Arscan